



REGARD DIRECT

L'Arve sous surveillance

A Genève, l'Arve atteignait lundi un niveau impressionnant, laissant craindre une menace de crue. Par mesure de sécurité, des panneaux ont été installés en bordure de la rivière alpine, interdisant l'accès de ses berges au public. KEYSTONE - S. DI NOLFI

À REBrousSE-POIL

A l'heure où la Covid freine tout projet de voyage lointain, le nom de cette mégapole m'emporte à l'autre bout du monde, et me ramène à la fin des années septante.

A la suite de la déculottée subie par les États-Unis et à leur retrait du Vietnam, la totalité de ce pays était tombée aux mains du gouvernement communiste du Nord. Fuyant ce régime, d'innombrables Vietnamiens du Sud tentaient leur chance, entassés dans des bateaux de fortune, espérant atteindre des rivages plus cléments au péril de leur vie. Le monde découvrait les «boat people», les attaques des pirates



MICHEL BÜHLER*

trer. Ce sont souvent de simples pêcheurs, qui dissimulent des armes sous leurs filets. Ils ont de petites embarcations. En principe, ils ne s'attaqueront pas à un gros navire. Mais par prudence, préparez quelques cocktails Molotov, que vous pourrez leur jeter dessus en cas de danger. Vous savez faire un cocktail Molotov?»

Le cargo loué par le CICP, le *Herta S.*, était un vieux rafiot, incapable en l'état de prendre la mer. Il s'était passé une dizaine de jours avant qu'il soit rafistolé. L'expert qui dirigeait ces travaux avait eu tout le loisir de me dire: «En plus des bouteilles, de l'essence et des chiffons, emporte donc quelques machettes, on ne sait jamais...»

Arthur, un Norvégien, était le capitaine. S'il n'avait pas la barbe et la stature du capitaine Haddock, il avait, tout comme le compagnon de Tintin, un penchant très prononcé pour la bouteille. Deux semaines à naviguer entre Thaïlande et Vietnam, à scruter la mer à la jumelle, à patienter pendant que l'équipage tentait de réparer les machines tombées en panne pour la dixième fois, nous avions eu le temps de devenir amis. Un jour, il m'avait confié, pensif: «Tu vois, je suis marié depuis dix-sept ans avec une Chinoise. Et les Chinois n'ont pas mon sens de l'humour. C'est mon drame...»

Une autre fois, alors qu'il était en train de faire le point avec son sextant, il s'était interrompu et m'avait jeté un regard ironique: «Quand je pense que vous dépensez des centaines de dollars chaque jour pour louer mon bateau et mon équipage... Et pourquoi? Pour sauver des misérables, des pouilleux! Enfin, c'est votre affaire...»

Lorsque nous avons découvert, en pleine mer, une cinquantaine de «pouilleux» abandonnés sur une barge, c'est pourtant bien Arthur qui leur a immédiatement lancé une échelle de corde pour qu'ils montent à son bord, lui qui leur a ouvert sa douche, qui a enfilé son cuisinier parce qu'il ne mettait pas assez d'empressement pour leur préparer des repas...

Nous n'avons pas eu affaire aux pirates.

L'actualité a récemment mis cette région en lumière. Mais oui! La semaine dernière a eu lieu le Forum économique mondial de Davos. Mais pas dans la station grisonne comme d'habitude, non! Pandémie oblige, tout ce que la planète compte comme dirigeants de haut vol est resté prudemment chez soi et s'est concerté par visioconférence. Une excellente nouvelle pour nos finances! Effectivement, plus de grands de ce monde à protéger, donc plus besoin de gendarmerie aérienne assurée par de coûteux avions de chasse. Donc les 6 milliards de francs que le Conseil fédéral allait dépenser pour acheter ces jouets hors de prix, on va pouvoir les consacrer, par exemple, à sauver de la faillite les petits commerçants frappés par le confinement, ou à augmenter les effectifs et les salaires du personnel soignant!

Quant à Singapour... c'est là que va se dérouler, en présentiel et en mai, le véritable Forum économique 2021. Dans cette région fréquentée par les pirates, les participants à ce grand raout vont se sentir comme chez eux.

* www.michelbuhler.com
Dernier livre: *L'autre Chemin, chroniques 2008 – 2018*, chez Bernard Campiche Editeur, 2019.

¹ Fondateur de Terre des hommes.

² Comité international contre la piraterie.

À LIVRE OUVERT

Aux sources
de l'indépendance
helvétique

SÉVERIC YERSIN*

La Suisse, selon le mythe cultivé par la droite radicale, est née de l'union volontaire de courageux montagnards en 1291, et a depuis intégré ceux qui, partisans des idées de neutralité, d'indépendance et de démocratie, se sont montrés dignes de la croix blanche. Au fil des siècles, cette mentalité s'est développée et explique pour-

quoi, aujourd'hui, les Suisses restent poliment à l'écart de l'aberration qu'est l'Europe unie. Pour Cédric Humair, cette interprétation ne tient pas la route.¹

Cédric Humair analyse la première moitié du XIX^e siècle en 140 pages. L'exercice est risqué, difficile, d'une part parce que la période est mal connue mais aussi parce que, petit livre oblige, une sélection radicale de la matière à traiter est nécessaire. Mais il parvient, avec une élégance certaine, à présenter son argument de manière convaincante: la Suisse, au début du XIX^e siècle, a bien failli disparaître sous les tensions internes et la pression extérieure.

Les cantons helvétiques, unis sous l'Etat central imposé par Napoléon, n'ont pas de raison immanente de former une alliance une fois l'Empereur déchu. Pour les puissances européennes victorieuses de la France, le destin de la Suisse se décide à Vienne – et pas à Berne, Zurich ou Lucerne. En 1813, 130 000 soldats de l'alliance contre la France occupent les grandes villes suisses, et les royaumes voisins entendent bien «dicter [les] choix politiques» de la Suisse. Ce qui en ressort – la Suisse du Pacte de 1815 – résulte des négociations entre les puissances voisines: voilà donc pour le mythe de l'autodétermination.

Mais les lunettes de Cédric Humair, certes sélectives, sont suffisamment fines pour lui permettre d'étudier la Suisse naissante dans sa complexité. Il n'est ainsi pas aveugle à la perspective des élites helvétiques ni à leur habileté à construire l'Etat dont elles ont besoin, en soignant les relations avec les puissances européennes sans toutefois accepter complètement leur tutelle. Car l'histoire que le livre retrace est justement celle de la progressive indépendance helvétique, comme le sous-titre le révèle: à partir de 1857, la Suisse a atteint un degré d'autonomie remarquable, désormais accepté des royaumes voisins.

L'indépendance n'est pas offerte aux Suisses. Cédric Humair a une certaine admiration, qu'il ne cherche pas à dissimuler, pour les fondateurs de l'Etat fédéral de 1848: ceux-ci jonglent entre les tensions intercantionales (la Suisse moderne ne voit le jour qu'après une guerre civile en 1847) et la tolérance limitée que les monarchies européennes ont pour cet îlot libéral remarquablement démocratique qu'est la Suisse d'alors. Ils parviennent, en menant «une politique qui tend à satisfaire au mieux les exigences des grandes puissances», à s'attirer le soutien du poids lourd géopolitique du moment.

Si La Suisse et les puissances européennes n'avait atteint que cela, ç'aurait déjà été suffisant. Mais l'ouvrage va plus loin: en adoptant la perspective de la diplomatie britannique, l'analyse révèle comment les grandes puissances perçoivent et négocient l'avenir helvétique. On notera en particulier les menaces d'invasion très concrètes de la Prusse en 1856, contre laquelle la Grande-Bretagne se dresse, qui se résolvent lorsque le Conseil fédéral accepte un compromis autour du rachat du canton de Neuchâtel au roi de Prusse. Plus encore, Cédric Humair n'oublie pas de revenir à ses premiers amours, et intègre à son analyse politique et diplomatique l'aspect économique. La position de la Suisse, son indépendance relative, n'est en effet possible que parce que ses marchands sont en mesure de profiter de la première mondialisation pour accéder aux marchés non européens. Dans les tourments du XIX^e siècle et l'oscillation entre libéralisme et protectionnisme, écoulés ses produits à l'étranger est essentiel à l'économie helvétique. D'où le remarquable développement du réseau diplomatique-marchand helvétique dans le sillage des navires britanniques – Cédric Humair parle de «toile d'araignée» –, en particulier dans l'espace atlantique.

La Suisse et les puissances européennes se lit en un après-midi, mais il faudra plus de temps pour le digérer. L'analyse est sobre, élégante, et mêle considérations géopolitiques, économiques et de politique intérieure: une contribution bienvenue aux réflexions de la place de la Suisse en Europe et dans le monde.

* Historien.

¹ Cédric Humair, *La Suisse et les puissances européennes. Aux sources de l'indépendance (1813-1857)*, Neuchâtel: Alphil, 2018, 140 p.